



## Picasso. Lever de rideau

Du 7 juin au 22 septembre 2019

**l'arène | l'atelier | l'alcôve**

Le Musée Angladon – Collection Jacques Doucet présente *Picasso. Lever de rideau*. En résonance avec la vocation d'Avignon, ville de théâtre, cette exposition privilégie le thème du spectacle cher à l'artiste et révèle un Picasso peu connu, dessinateur, graveur, maître du trait.

En résonance avec la vocation d'Avignon, ville de théâtre, le Musée Angladon-Collection Jacques Doucet présente *Picasso. Lever de rideau*, une exposition du Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes conçue par Florian Rodari à partir des collections de la Fondation Werner Coninx et de la Fondation Jean et Suzanne Planque.

L'hommage à Picasso s'imposait pour ce Musée avignonnais qui abrite au sein de la collection Jacques Doucet six petits formats du peintre espagnol, d'autant que le couturier collectionneur fut aussi, en 1924, le premier acquéreur des *Demoiselles d'Avignon*, pièce maîtresse de sa collection qu'il conserva jusqu'à sa mort.

A travers un ensemble de quatre-vingt onze estampes, l'exposition montre un Picasso différent, dessinateur, graveur, aux prises non avec la couleur, mais avec le trait. De la série des *Saltimbanques* gravée en 1905 aux dernières planches érotiques de la suite dite des *347* réalisées en 1968, Picasso n'a cessé de privilégier le thème du spectacle dans son recours à la gravure. Du chapiteau à l'arène, de l'arène à l'atelier, de l'atelier à l'alcôve, ce sont les prouesses du cirque, le combat des taureaux, les créations des peintres et sculpteurs face au modèle, enfin les joutes d'amour des corps enlacés, qui sont tour à tour présentés sur le devant de la scène : une « grande parade » aux mille acteurs...

« Du premier au dernier jour, une seule et unique ambition aura obsédé l'artiste espagnol : voir et faire voir », souligne Florian Rodari. Pour cette raison, nous avons décidé de placer cette exposition à l'enseigne du théâtre et du désir qui anime chaque spectateur dans l'attente des trois coups, quand l'esprit se réjouit, que le rideau se lève enfin et révèle à ses yeux ce qui est encore de l'ordre de l'inconnu. » La tenture relevée, élément central de la dramaturgie picassienne, est présente dès *Les demoiselles d'Avignon* (1906-1907), signe d'une invite à pénétrer à l'intérieur de l'image. Ce motif réapparaîtra à profusion dans l'œuvre de l'artiste et précisément dans ses eaux-fortes et lithographies : le rideau et les coulisses sont les éléments d'un décor qui fixe un cadre à la composition. Ils mettent en scène une cohorte de personnages priés de jouer leur partie face au public, lui-même associé à l'intrigue.

« *Personne ne sait combien il faut penser un trait. Rien n'est plus difficile qu'un trait* », écrivait Picasso en 1973, dernière année de sa vie. Autant dire que nous sommes là face une dimension essentielle de son œuvre. L'artiste aura créé plus de 3 000 gravures au cours de sa carrière. La gravure est une technique qu'il affectionne particulièrement, qu'il pratique avec une sorte d'urgence en des périodes de création intense, poussant toujours plus loin sa recherche au risque de tout saboter. Le drame de l'artiste rejoint ainsi celui du *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac, pour lequel il grave une série d'illustrations. Entre 1937 et 1939, Picasso signe à l'invitation de son marchand Ambroise Vollard l'une des plus belles séries de gravures du XXème siècle, dite *suite Vollard*. En 1968, Picasso s'enferme avec un graveur et un imprimeur dans sa villa *La Californie*, à Cannes. Et là, entre le 16 mars et le 5 octobre, il grave 347 plaques portant la date du jour, parfois cinq ou six dans une même journée, avec un appétit de création sans cesse renouvelé. « C'est une sorte de journal de bord, journal de vie, pourrait-on dire, dans lequel tous les thèmes qui lui sont chers sont présents », souligne Florian Rodari. « Picasso (y) rédige, en termes puissants et libres, le testament de toute une existence consacrée aux formes du désir ».

De très belles estampes issues de ces différentes séries sont à découvrir à Avignon, parmi lesquelles *Faune dévoilant une femme* (1936), *Picasso, son œuvre et son public* (1968), ou encore des pièces rarissimes comme *L'étreinte* (1905) et *Le Minotaure caressant une femme* (1933). La foisonnante créativité de l'artiste joue ici avec des moyens limités, en noir et blanc et en petit format. Fidèle à l'approche qui est la sienne, le Musée Angladon-Collection Jacques Doucet dirigé par Lauren Laz fait la part belle à la dimension sensible, propice à une relation intime avec les œuvres. Il s'attache à privilégier l'émotion née de la rencontre avec la matière papier, avec la délicatesse du trait. « Le dessin au trait a sa propre lumière, créée, non imitée », écrivait Picasso. C'est ce qui se révèle ici, avec force.

Musée Angladon - 5 rue Laboureur 84000 Avignon - [accueil@angladon.com](mailto:accueil@angladon.com) –  
+33 (0)4 90 82 29 03

**Contact presse** : Carina Istre, chargée des relations extérieures.  
+ 33 (0)6 79 40 56 37. [c.istre@angladon.com](mailto:c.istre@angladon.com)